



Deux jours trois nuit à l'ancre à 800 mètres devant la distillerie. Sans pouvoir goûter !



Portnahaven, à la pointe sud d'Islay, à l'abri de son phare (photo suivante)

Le Cap' a tout faux !

Le 11 mai. Le Cap' a fait ses armes et ses erreurs de début de saison. Thoè marche bien, tiré par son genaker (grande voile d'avant de 60 m²). Le vent forcé et s'oriente tout droit par l'arrière. Le Cap' enroule la voile sur son emmagasineur. Ce n'est pas génialement fait, mais il pense que cela peut attendre l'arrivée. Mal lui en prit.

Le vent monte, monte, monte. Jusqu'à plus de 30 nœuds. À quelques minutes de l'arrivée à Colonsay, dans la pluie et un vent à décorner les béliers, une poche d'air se forme dans le haut de la voile. Si l'on ne fait rien, elle va se déchirer. À la barre, Georges met le bateau en fuite à sec de toile, tracté par le genaker en dérouté. Le Cap', sur la plage avant, essaye d'affaler la voile. Une cosse (nœud) bien serrée par la traction se forme dans la drisse devant la poulie de renvoi. *Deadlock*, il est impossible de l'affaler et absurde de la renvoyer. La voile continue de battre, en arc, à trois mètres devant le bateau, une poche dans le haut, une poche dans le bas. Le cerveau du Cap' essaye de raisonner plus vite que le vent ne résonne dans la voile battante.



Cap sud d'Islay

À l'aide d'un gros tournevis apporté par Georges, il arrive à défaire la cosse, juste avant de se résoudre à couper la drisse au moyen du coupe-orin qu'il a déjà dans une poche humide de sa veste. Il décide d'envoyer la voile à l'eau après avoir mis le bateau à la cape sèche ou la cape courante, on ne le saura jamais. La voile s'abat dans l'eau. Le voilier dérape sur elle. Elle se love sous la coque. Georges n'arrive pas à la tirer à la main. J'ai peur qu'elle s'entortille autour des safrans et me penche pour essayer de regarder sous la carène. Georges suggère d'ouvrir le mousqueton de la drisse et de laisser filer la têtère à l'eau. Quoique le Cap' ait peur qu'elle aille se ficher dans la quille ou, pire, dans l'hélice (qui est à l'arrêt), il n'y a pas d'autre option à envisager. C'était la bonne idée. Le bateau n'est pas en danger, et l'on peut jeter l'ancre si nécessaire. Dès la têtère à l'eau, nous parvenons, petit à petit, à récupérer la voile entière sur le pont, apparemment sans dégâts. Quand le vent se sera calmé, dieu sait dans combien de jours, nous pourrons l'ouvrir et la remettre en ordre.



Je remets le bateau en route à 2 kts contre 30 kts de vent établi plein dans le nez, vers le Pier (quai) de Conlonsay. Après une demi-heure de ralenti à plein régime moteur, nous nous amarrons non sans quelques hésitations improvisées (si ce n'a pas été des improvisations hésitantes), car c'est le premier amarrage de la saison, le long d'un quai, en n'oubliant pas le marnage en vives eaux.

Le réglage des amarres doit être un peu particulier pour absorber la marée, sans que le bateau ne se trouve suspendu au quai à marée basse ! Il s'en est d'ailleurs fallu de peu, car le marnage en vives eaux est d'au moins 3 mètres, contrairement aux 2.3 mètres annoncés par le guide. L'oreille du Cap' veillera 24 heures sur 24. À marée basse, sous la pluie, au bon milieu de la nuit, elle lui dira d'aller vérifier que tout va bien. C'était le cas, mais par acquit de conscience, il rallongera les amarres de 50 centimètres.



Nous laissons le bateau à ses amarres, pour aller boire la Guinness de l'amitié avec les trois Anglais qui ont amarré leur bateau à couple de Thoè. Ils sont venus de l'île de Man dans leur grand semi-rigide, dans une purée de pois arrivée quelques heures plus tôt que prévu par les fichiers météo GRIB. Courageux le jour à bord. À l'hôtel la nuit.

Nous devons retourner à l'hôtel-bar-restaurant, car Guinness n'était pas le bon choix : Colonsay niche une brasserie. Il aurait été plus à propos de choisir une bière locale ! Ce n'est que partie remise, car la météo n'annonce rien de clément avant plusieurs jours, que ce soit côté vent ou côté ciel.



Où se trouve la mousse, si elle n'est pas au niveau du bord supérieur des verres de bière anglais ?

Tout est-il rentré dans l'ordre ou dans le désordre ?

Après huit jours de refroidissement, le frigo a retrouvé son mode de fonctionnement normal : en panne (lire *À l'Aveuglette dans la Vie suivante* 2012). Voilà près d'un an que Thoè est sans frigo pour le prix imbattable de 1000 € : 500 € pour le frigo Waeco, plus 150 € pour le premier dépannage à Dartmouth, plus 200 € pour le second à Ardfern, plus 150 € pour le trop encombrant frigo de camping que le Cap' a donné à Ardfern.

- *Question : Malgré les interventions de deux frigoristes, le frigo Waeco que j'ai acheté chez Plaisance ne fonctionne toujours pas. Il tourne sans arrêt sans refroidir. Que suggères-tu comme solution définitive pour en terminer avec cette triste affaire ?*
- Réponse : Étant donnée la manière ou se sont passées les choses, je ne peux rien te proposer, à part acheter un nouveau frigo sur place. Bon vent.

Merci Plaisance Diffusion ! Vous n'avez pas hésité une seconde à déclarer que votre frigo est hors de tous soupçons, que le Cap' et les deux frigoristes anglais ont tout faux. Il en a été de même pour les jumelles à 160 € que le Cap' a achetées dans votre magasin. Elles ne permettent pas de voir le type d'une balise cardinale à 0.5 mille, mais vous et l'importateur avez tous deux refusé d'assumer toute garantie. À quoi bon justifier de tels achats par le service personnalisé prétendument offert par des détaillants qui n'offrent en réalité pas plus de garanties de bonne fin qu'une bonne boutique en ligne sur Internet. À quoi bon défendre les petits commerces, paraît-il équitables ?